



Qui sommes-nous ?

Les rédacteurs de **bip bip** se présentent tour à tour



Hawa Kafondo
quartier Nord



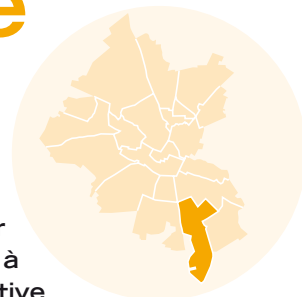
« Je fais le **bip bip** pour découvrir la culture Amiénoise. Parce que l'on peut vivre dans un quartier, sans en connaître son histoire. En la découvrant, on peut l'apprécier davantage et décider de son avenir. À l'atelier journal, on améliore notre vocabulaire et on s'exprime mieux. C'est différent des ateliers d'apprentissage, on va à la rencontre des gens, on va voir sur place et on visite. On a aussi rencontré un sculpteur et des artistes qui ont marqué l'histoire d'un quartier. »

Sur le plan du projet, une passerelle galerie/expo fait la liaison entre le centre culturel Jacques Tati et la bibliothèque.

La façade avant du centre culturel par laquelle devait passer la passerelle : une porte rose donne sur le vide.



ZUP Sud-Est Un immense quartier

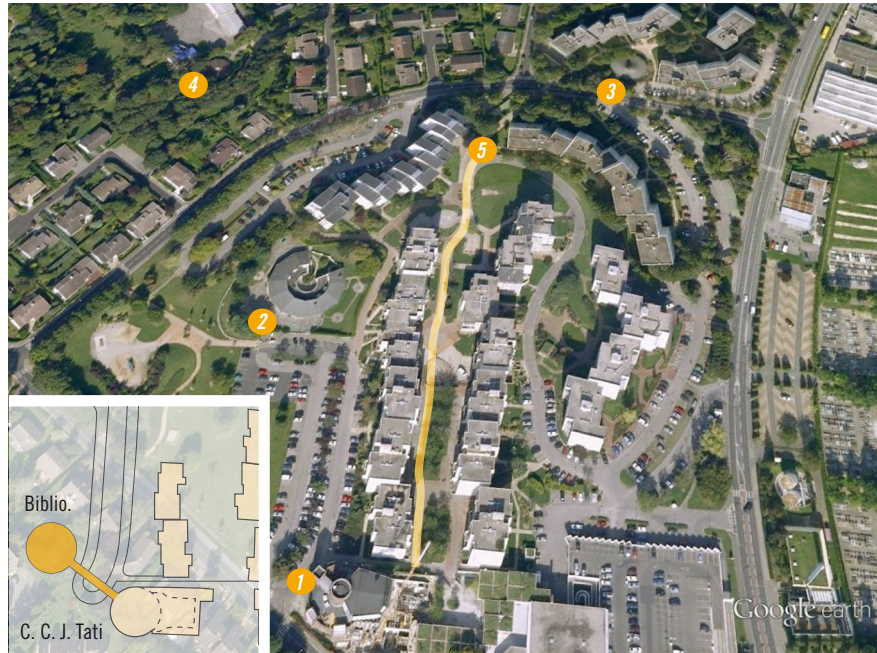


La Zup pousse dans les champs

Après la Seconde Guerre mondiale, le secteur Sud-Est n'était que champs. Une ZUP (Zone à Urbaniser en Priorité), procédure administrative d'urbanisme, a été amorcée dans les années 50 pour répondre à une demande croissante de logement. De nombreuses résidences ont été construites et ont dessiné ce vaste quartier.

C'est le cœur du quartier qui a été construit en dernier, avec son centre de vie commercial qui accueille encore aujourd'hui, des banques, une pharmacie, une maison de la presse, une boulangerie, un coiffeur, un pressing, la Mairie Pierre Rollin, un laboratoire... Ce centre commercial a connu des changements d'enseignes, mais reste toujours animé.

À l'époque, l'emplacement avait été déjà prévu pour le centre culturel. Après plusieurs propositions architecturales, le centre culturel Jacques Tati fut construit en 1987. Sa forme arrondie rappelle celle de la Pagode, celle de l'ancienne école Germaine Dulac (cinéaste du début du 20^e siècle) qui deviendra peut-être une Maison du petit enfant et celle de l'école maternelle d'application André Bernard (poète du 18^e siècle).



À l'origine du projet, il était aussi prévu qu'une bibliothèque soit reliée par une passerelle au centre culturel (voir photo archives). Les constructeurs avaient proposé de la bâtir sur la plaine, qui fait face à Tati, mais les habitants avaient refusé : ils ne voulaient pas voir leur espace vert défiguré (arbres fruitiers et aire de jeux). C'est donc beaucoup plus tard, en 2006, que la médiathèque Léopold Sédar Senghor a été construite. (Lire la suite au verso)

- 1- Le centre culturel Jacques Tati
- 2- L'école Germaine Dulac
- 3- La Pagode
- 4- L'école André Bernard
- 5- L'allée des rencontres

Au cœur de Sud-Est, le quartier Rollin se découvre tout en sinuosité. Même les lieux publics emblématiques reprennent ce principe et sont circulaires.

Le bel Art de Lebel



C'est quoi « Les inséparables? »

Le sculpteur Samarien Bruno Lebel nous a accueillis dans son atelier et nous a parlé de son œuvre.

En 1976, le directeur de la SET Somme (Société d'économie mixte, État/Région/Département) souhaitait implanter une sculpture en bronze de grande envergure à Pierre Rollin. Il voulait que cette œuvre s'inspire d'une sculpture appelée « La dormeuse », exposée dans les années 70 à la Caisse régionale du Crédit Agricole de la Somme. Il s'agissait d'une femme construite dans une forme cubique avec des contours arrondis (dimensions : environ 40 cm sur 50 cm). Le directeur a demandé au sculpteur Bruno Lebel, un des seuls à travailler le bronze dans le Nord de la France, de la réaliser. Il créa donc en 1978 « L'androgyn », appelée aussi par la suite « Les amoureux », « Le couple » ou « L'homme et la femme ». Il a mis deux ans pour concevoir cette œuvre, trois mois de cuisson jour et nuit à 600 ° C et il aura fallu environ 6 000 litres de gaz pour alimenter le four. Pour fondre et mouler le bronze, il a utilisé la technique « à la cire perdue ». Cette statue d'environ deux tonnes située à l'entrée du centre commercial fait aujourd'hui partie intégrante du quartier Pierre Rollin. Avec son aspect moelleux, les habitants voient en elle une sorte de transat ou de perchoir, qui donne aussi l'image d'un câlin tendre et amoureux. Au fil du temps, certains l'ont appelée « L'hymne à l'amour », « Le couple solide », « Les grosses miches » (vues de dos), « Embrassade », ou encore « Le perchoir des casse-couilles » (Sources : François Decayeux de la Compagnie 126 bis).

Bruno Lebel a entre autres été chargé du projet « Samara ». Il a effectué un travail de recherche remarquable et la réalisation de ce parc est une réussite de renommée mondiale. C'est aujourd'hui un site avec des expositions qui retracent l'évolution de l'homme et de son environnement depuis 600 000 ans dans la vallée de la Somme.

+ Petit poème d'Isabelle

À Pierre Rollin
On s'y sent bien
On a les magasins
Sous la main

Vous y êtes accueillis
Par l'Hôtel des impôts
On fait des dépôts
Pour toute la vie

Refrain

Avec ce mélange
De classe sociale
Que rien ne dérange
C'est pas banal

Il y a une sculpture
exposée
Fabriquée par Bruno Lebel
Qu'elle est belle !
Qui restera pour l'éternité

Au centre culturel
Avec ses expositions
Au centre culturel
À tout âge, en voyage.

> Le quartier Pierre Rollin est un lieu où l'on passe et où l'on s'arrête en raison de ses nombreux immeubles publics et privés : l'Hôtel des impôts, l'ESAT et le foyer Georges Couthon, la station-service, le cimetière de Saint-Acheul nouveau, la chaufferie collective, le BTP CFA (Centre de Formation dans l'Apprentissage des métiers du Bâtiment et des Travaux Publics), la Douane et le centre culturel Jacques Tati. Il est aussi apprécié par la mixité qu'il offre, les différentes couches sociales sont représentées (accession sociale à la propriété, bailleurs sociaux et propriétaires privés). Pierre Rollin fait partie aujourd'hui des six quartiers prioritaires de la ville d'Amiens au titre de la politique de la ville et va être embelli pour améliorer la vie des 2 135 habitants.



La médiathèque Léopold Sédar Senghor

Le journal Bip bip sera distribué les 7 et 8 juillet 2016, lors de « Coup d'éclat », organisé par la 126 Bis Compagnie qui, coïncidence inattendue, a travaillé avec les habitants du quartier Pierre Rollin sur le nom de l'œuvre de Bruno Lebel. Le sculpteur sera présent le vendredi après-midi pour assister à la représentation des interventions de la Compagnie, place de la mairie de quartier, puis au « Play Times » d'Adèle Chignon.

C'est comment la vie à Rollin ?

Qu'en dites-vous ?

Nous sommes arrivés dans le quartier Pierre Rollin il y a 33 ans. Nous venions du quartier Saint-Maurice. Au départ, il y avait beaucoup de jeunes couples avec enfants.

Il y a un centre commercial vivant, qui fonctionne toujours très bien et dans le cadre de la Politique de la ville, la Mairie a prévu l'embellissement de cette zone piétonne. Depuis peu, nous allons au petit-déjeuner des seniors au centre culturel Jacques Tati.

Domitille et Jean-Claude Vilain



On a presque tous les bus ici et on peut aller dans les différentes zones commerciales d'Amiens. J'ai grandi à Philéas. Là-bas, les gens se parlent plus facilement et même si on ne connaît pas tout le monde, on se respecte. J'ai l'impression que les gens de Pierre Rollin ont peur des gens qui viennent de Philéas. Je vais toujours à l'association CAPS. J'ai fait du théâtre une fois avec eux, on avait même joué à Tati.

Sylvie De Bruyne



J'habite dans le quartier depuis plus de 30 ans. C'est plaisant d'y vivre. C'est à la fois la ville et la campagne, avec ses espaces verts et notre « Central Park ». Je suis agréablement surprise qu'il n'y ait pas eu de construction à cet endroit-là. Le BTP CFA (centre de formation dans l'apprentissage des métiers du bâtiment et des travaux publics) situé rue Pierre Rollin fait vivre le quartier, les apprentis font leurs achats au centre commercial. Le centre des impôts est un point de repère important pour dire où on habite. Il y a quelques années, les bâtiments avaient des noms de provinces comme à Étouvie. Ils ont dû changer car les gens les confondaient et se trompaient d'endroit.

Danielle Dollé



Quand je suis arrivée à Philéas dans les années 60, c'était un quartier raviné. En 50 ans, il s'est dégradé. Moi, je travaillais dans une école, et je n'avais qu'une route à traverser pour rejoindre mon lieu de travail. La chance que j'ai eue, c'est que j'ai connu les jeunes. On se respectait. Il y a peu de temps, je suis arrivée à Pierre Rollin. Ici, c'est le paradis sur Terre.

Odile Carpentier